



Victor Hugo
L'homme qui rit

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

économie de misère probablement. La baraque n'était éclairée que d'une rougeur faite par le soupirail d'un poêle de fonte où pétillait un feu de tourbe. Sur le poêle fumaient une écuelle et un pot contenant selon toute apparence quelque chose à manger. Cette habitation était meublée d'un coffre, d'un escabeau, et d'une lanterne, point allumée, accrochée au plafond. Ce n'était pas même une petite chambre, c'était à peine une grande boîte. Tout dans la baraque était indistinct et trouble. Pourtant un reflet du feu sur le plafond permettait d'y lire cette inscription en gros caractères : URSUS, PHILOSOPHE.

L'enfant, en effet, faisait son entrée chez Homo et chez Ursus. On vient d'entendre gronder l'un et parler l'autre.

— Entre, dit l'homme, qui était Ursus. Pose là ton paquet.

L'enfant posa sur le coffre son fardeau, avec précaution, de crainte de l'effrayer et de le réveiller.

L'homme reprit :

— Ah ! l'abominable vaurien ! dans les rues à cette heure-ci ! Qui es-tu ? Réponds. Mais non, je te défends de répondre. Allons au plus pressé ; tu as froid, chauffe-toi.

Et, d'une main, avec une brusquerie fébrile, il lui arracha ses haillons qui se déchirèrent en charpie, tandis que, de l'autre main, il décrochait d'un clou une chemise d'homme et une jaquette de tricot.

L'enfant endossa la chemise, et l'homme lui passa, par-dessus, la jaquette de tricot.

L'homme avança du pied l'escabeau, y fit asseoir le petit garçon, et lui montra de l'index l'écuelle qui fumait sur le poêle. Ce que l'enfant entrevoyait dans cette écuelle, c'était le ciel, c'est-à-dire une pomme de terre et du lard.

– Tu as faim, mange.

Et il posa l'écuelle sur les genoux de l'enfant.

L'enfant se mit à manger. Le pauvre être dévorait plutôt qu'il ne mangeait. L'homme bougonnait.

– Pas si vite, horrible goinfre! Est-il gourmand, ce gredin-là! Je suis tout seul, je fais du feu, je n'ai qu'une pomme de terre, une croûte de pain, une bouchée de lard et une goutte de lait, je mets ça à chauffer, je me dis : bon! je m'imagine que je vais me repaître. Patatras! il faut que ce crocodile me tombe dans ce moment-là. Il s'installe carrément entre ma nourriture et moi. Voilà mon réfectoire dévasté. Mange, brochet, mange, requin, combien as-tu de rangs de dents dans la gargamelle? bâfre, louveteau. J'ai travaillé aujourd'hui, l'estomac vide, le gosier plaintif, le pancréas en détresse, les entrailles délabrées, très avant dans la nuit; ma récompense est de voir manger un autre. C'est égal, part à deux. Il aura le pain, la pomme de terre et le lard, mais j'aurai le lait.

En ce moment un cri lamentable et prolongé s'éleva dans la cahute. L'homme dressa l'oreille. Le cri ne s'interrompait pas.

L'homme alla au coffre.

– Voilà le paquet qui vocifère! Qu'est-ce qu'il a à croasser, ton paquet?

Il déroula le suroît. Une tête d'enfant en sortit, la bouche ouverte et criant.

– Eh bien, qui va là? dit l'homme. Qu'est-ce que c'est? Il y en a un autre. Ça ne va donc pas finir? Qu'est-ce que tu m'apportes là, bandit? Tu vois bien qu'elle a soif. Allons, il faut qu'elle boive, celle-ci. Bon! je n'aurai pas même le lait à présent.

Il prit dans un fouillis sur une planche un rouleau de linge à bandage, une éponge et une fiole, en murmurant avec frénésie :

– Damné pays!

Puis il considéra la petite.

– C'est une fille. Ça se reconnaît au glapisement. Elle est trempée, elle aussi.

Il arracha, comme il avait fait pour le garçon, les haillons dont elle était plutôt nouée que vêtue, et il l'entortilla d'un lambeau indigent, mais propre et sec, de grosse toile.

Il coupa avec ses dents un morceau allongé de l'éponge, déchira du rouleau un carré de linge, en étira un brin de fil, prit sur le poêle le pot où il y avait du lait, remplit de ce lait la fiole, introduisit à demi l'éponge dans le goulot, couvrit l'éponge avec le linge, ficela ce bouchon avec le fil, appliqua contre sa joue la fiole, pour s'assurer qu'elle n'était pas trop chaude, et saisit sous son bras gauche le maillot éperdu qui continuait de crier.

– Allons, soupe, créature! prends-moi le téton.

Et il lui mit dans la bouche le goulot de la fiole.

La petite but avidement.

Pendant que la petite buvait et que le petit mangeait, Ursus maugréait.

– Zéro de recette aujourd’hui! Rien vendu de la journée! Tu perds ta peine, mon vieux. Remballe ta pharmacie. Tout le monde se porte bien ici. En voilà une ville maudite où personne n’est malade! Le ciel seul a la diarrhée. Quelle neige! Quelle bourrasque! La détresse universelle a des éclaboussures jusque dans ma pauvreté. Il me tombe dans ma cabane des gouttes hideuses de la grande boue humaine. Si c’est là un sort! Comment allons-nous faire pour tenir trois dans cette baraque?

Cependant le nourrisson, qu’il tenait toujours entre ses bras, refermait vaguement les yeux, signe de plénitude. Ursus examina la fiole, et grogna:

– Elle a tout bu, l’effrontée!

Il se dressa et, soutenant la petite du bras gauche, de la main droite il souleva le couvercle du coffre, et tira de l’intérieur une peau d’ours, ce qu’il appelait sa « vraie peau ».

Il étala, toujours d’un seul bras, et de son mieux, la peau d’ours sur le coffre, avec des efforts de coude et des ménagements de mouvements pour ne point secouer le commencement de sommeil de la petite fille. Puis il la déposa sur la fourrure, du côté le plus proche du feu.

Cependant le garçon avait fini de souper. L’écuelle était mieux que vidée, elle était nettoyée.

Ursus se tourna vers lui.

– Ce n’est pas tout ça. Maintenant, à nous deux.

La bouche n'est pas faite que pour manger, elle est faite pour parler. D'où viens-tu ?

– Je ne sais pas. J'ai été abandonné ce soir au bord de la mer.

– Ah ! le chenapan ! Il est si mauvais sujet qu'il en vient à être abandonné par ses parents.

– Je n'ai pas de parents.

– Tu as des parents, puisque tu as ta sœur.

– Ce n'est pas ma sœur.

– Qu'est-ce que c'est alors ?

– C'est une petite que j'ai trouvée.

– Comment ! tu as ramassé ça ?

– Oui. Sur une femme qui était morte dans la neige.

– Morte ! en voilà une qui est heureuse ! Il faut l'y laisser, dans sa neige. Elle y est bien. De quel côté ?

– Du côté de la mer.

Ursus ouvrit la lucarne de l'arrière et examina le dehors. La neige tombait épaisse et lugubre.

Il remit de la tourbe dans le poêle, il déploya le plus largement qu'il put la peau d'ours sur le coffre, prit un gros livre qu'il avait dans un coin et le mit sous le chevet pour servir d'oreiller, et plaça sur ce traversin la tête de la petite endormie.

Il se tourna vers le garçon.

– Couche-toi là.

L'enfant obéit et s'étendit de tout son long avec la petite. Ursus roula la peau d'ours autour des deux enfants, et la borda sous leurs pieds.

Il atteignit sur une planche, et se noua autour du

corps une ceinture de toile à grosse poche contenant probablement une trousse de chirurgien et des flacons d'élixirs.

Puis il décrocha du plafond la lanterne, et l'alluma.

Ursus entrebâilla la porte et dit :

– Je sors. N'ayez pas peur. Je vais revenir. Dormez.

Et, abaissant le marchepied, il cria :

– Homo !

Un grondement tendre lui répondit. Ursus, la lanterne à la main, descendit, le marchepied remonta, la porte se referma. Les enfants demeurèrent seuls.

On entendit un cliquetis de chaîne défective, et le bruit d'un pas d'homme, compliqué d'un pas de bête, qui s'éloignait.

Quelques instants après, les deux enfants dormaient profondément.

Le réveil

Une blancheur triste entra dans la cahute. C'était l'aube glaciale. La cahute était chaude. Il n'y avait plus d'ouragan dehors. Les constellations s'éteignaient comme des chandelles soufflées l'une après l'autre. Il n'y avait plus que la résistance de quelques grosses étoiles. Le profond chant de l'infini sortait de la mer.

Le poêle n'était pas tout à fait éteint. Le petit jour devenait peu à peu le grand jour. Le garçon dormait moins que la fille. Il y avait en lui du veilleur et du gardien. À un rayon plus vif que les autres qui traversa la vitre, il ouvrit les yeux.

Un bruit de serrure fouillée par une clef lui fit dresser le cou. La porte tourna, le marchepied bascula. Ursus revenait.

En même temps un piétinement de quatre pattes escalada lestement le marchepied. C'était Homo, suivant Ursus, et, lui aussi, rentrant chez lui.

Le garçon, en voyant le loup dans la cahute, sortit de la peau d'ours, se leva et se plaça debout devant la petite, plus endormie que jamais.

Ursus venait de raccrocher la lanterne au clou du plafond. Il ne regardait rien et semblait ne rien voir. Quelque chose de profond remuait dans son esprit. Sa pensée enfin se fit jour, comme d'ordinaire, par une vive sortie de paroles. Il s'écria :

– Décidément heureuse ! Morte, bien morte. J'ai eu de la peine à la trouver. Diogène prenait sa lanterne et cherchait un homme, j'ai pris ma lanterne et j'ai cherché une femme ; il a trouvé le sarcasme, j'ai trouvé le deuil. Comment peut-on être assez bête pour mourir en laissant un enfant derrière soi ! Quelle tuile ! Voilà que j'ai de la famille à présent ! Fille et garçon.

Tandis qu'Ursus parlait, Homo s'était glissé près du poêle. La main de la petite endormie pendait entre le poêle et le coffre. Le loup se mit à lécher cette main.

Il la léchait si doucement que la petite ne s'éveilla pas. Ursus se retourna.

– Bien, Homo. Je serai le père et tu seras l'oncle.

Son regard rencontra le visage du garçon réveillé qui l'écoutait. Ursus l'interpella brusquement :

– Qu’as-tu à rire ?

Le garçon répondit :

– Je ne ris pas.

Ursus eut une sorte de secousse, l’examina fixement et en silence pendant quelques instants et dit :

– Alors tu es terrible.

L’intérieur de la cahute dans la nuit était si peu éclairé qu’Ursus n’avait pas encore vu la face du garçon. Le grand jour la lui montrait. Il posa les deux paumes de ses mains sur les deux épaules de l’enfant, considéra encore avec une attention de plus en plus poignante son visage, et lui cria :

– Qui est-ce qui t’a fait cela ? Depuis quand as-tu ce rire ?

– J’ai toujours été ainsi, dit l’enfant.

Ursus se tourna vers le coffre en disant à demi-voix :

– Je croyais que ce travail-là ne se faisait plus.

La petite fille se réveilla. Son bonjour fut un cri.

Ursus prit sur le poêle la fiole, et la lui donna à sucer.

En ce moment le soleil se levait. Il était à fleur de l’horizon. Son rayon rouge entrait par la vitre et frappait de face le visage de la petite fille tourné vers lui. Les prunelles de l’enfant fixées sur le soleil réfléchissaient comme deux miroirs cette rondeur pourpre. Les prunelles restaient immobiles, les paupières aussi.

– Tiens, dit Ursus, elle est aveugle.